

Le mot du Président



Jacques Paccard (Ch. 64)

Pour changer...

Cet édito est en anglais, peut-être à cause ou grâce au Brexit et à la «carte Trump» (un atout en anglais!), qui nous interpelle sur des différences sémantiques nous concernant entre cette langue et la nôtre. Par exemple, nous sommes des «ingénieurs» mais, en anglais, est-ce équivalent? Le mot est souvent traduit par «engineer» qui s'applique aussi aux conducteurs de machines. Bien que d'une origine latine commune, dans le terme français, on trouve «génie» et l'anglais commence par «engine» (machine, moteur).

La «French touch»

L'ingénieur «à la française» se caractérise par une formation scientifique de haut niveau sanctionnée par un diplôme défini par la Commission des titres d'ingénieur, seule autorité habilitée à autoriser sa délivrance. Aux Arts et Métiers, une formation scientifique de haut niveau alliée à un savoir-faire reconnu auxquels des stages dans l'industrie et à l'étranger permettent une entrée immédiate et bienvenue sur le marché de l'emploi.

L'héritage des enseignements du duc de la Rochefoucauld-Liancourt prône d'associer «l'habileté de la main à l'intelligence de la science» selon un principe d'enseignement mutuel. Il en résulte une proximité à vie entre les promotions et les alumni. Ceux-ci aident les élèves à formuler leur projet professionnel et à poursuivre leurs études à l'étranger grâce à la générosité de leurs dons. Ils assistent également ceux qui souhaitent créer leur entreprise.

D'autres formations sont pratiquées aux Arts et Métiers comme le «bachelor» et la formation d'ingénieur en alternance.

«Entrepreneurship»

Au-delà du master, de plus en plus d'ingénieurs vont préparer un PhD (doctorat) en trois ans au sein de l'école doctorale. Ils pourront connaître de brillantes carrières dans de grands groupes internationaux ou bien souvent créer leur propre entreprise. Ils seront aidés en cela par des fonds de capital-risque proposés par les alumni. En anglais, on dit plutôt «venture capital», qui accentue le côté entrepreneurial, plus que le risque. Mais le mot «entrepreneur» n'existe pas en anglais. Pas étonnant que le «franglais» soit si populaire dans le monde des affaires.

Construire des décisions

Enfin, si en France on «prend» des décisions, les Anglo-Saxons «construisent» les leurs. Sommes-nous héritiers du droit divin? Adoptons plutôt leur terme qui sous-entend un processus ressemblant à la pratique de l'industrie impliquant toutes les parties prenantes et visant... la satisfaction du client. Un remède contre l'autoritarisme pouvant conduire à de «l'autisme» managérial, prémices d'une perte de contrôle. «Construire» des décisions : ne serait-ce pas une bonne résolution à prendre, en cohérence avec le pragmatisme des gadzarts? ■

Ceci est le résumé traduit en français du Mot du Président paru dans le numéro de février d'Arts et Métiers Mag p. 9.